

La chanson marocaine moderne juvénile, un outil efficace de transmission des valeurs à l'école

Doctorant Samir Aissaoui

Faculté des Sciences de l'Éducation, Maroc

ascoaching0@gmail.com

Date d'expédition : 07/09/2021

Date d'acceptation : 12/09/2021

Résumé :

Cet article retrace synoptiquement les articulations majeures d'une étude (2) qui se situe à la jonction de la sociodidactique, la neurolinguistique et le domaine artistique. Notre problématique puise sa légitimité dans un contexte marocain mondialisé marqué par des mutations socioculturelles agissant profondément sur la dynamique de l'évolution des valeurs et d'éthique et sur les pouvoirs des différentes instances de socialisation, l'école y compris. Elle s'interroge sur un éventuel apport pédagogique de la chanson marocaine juvénile dite moderne comme étant un élément porteur de valeurs, un moyen de transmission et une puissante instance de socialisation qui pourrait être très redoutable et efficace. Par le biais d'outils de recherche empruntés au marketing et au management, d'un questionnaire et de grilles d'analyse, nous avons d'abord identifié les chansons préférées par les adolescents (de 12 ans à 20 ans) d'un échantillon arbitraire, puis la nature des valeurs qui y sont véhiculées, passant par la mesure de la puissance communicative de chacune de leurs différentes composantes artistiques (musique, image et parole). Les résultats de la recherche ont révélé que la chanson marocaine juvénile véhicule, entre autres, des valeurs abordables de manière bidimensionnelle, opposant, d'un côté, l'ouverture au changement et la continuité, et d'un autre, l'affirmation de soi et le dépassement de soi. Ils confirment, par suite, considérant la logique du processus de transmission de valeurs, l'efficacité de l'usage pédagogique de la chanson comme moyen de transmission des valeurs à condition d'optimisation.

Mots-clés : La sociodidactique ; La chanson juvénile moderne ; Les instances de socialisation ; Les valeurs morales ; La transmission des valeurs ; Le contexte socioculturel marocain ; Le processus de transmission de valeurs ; L'AT (Analyse Transactionnelle) ; la PNL (Programmation Neuro Linguistique).

The modern Moroccan juvenile song, an effective tool for transmitting values at school

PhD student Samir Aissaoui

Faculty of Education Sciences, Morocco

ascoaching0@gmail.com

Abstract:

This article synoptically traces the major articulations of a study (2) which is situated at the junction of sociodidactics, neurolinguistics and the artistic field. Our problematic draws its legitimacy from a globalized Moroccan context marked by socio-cultural mutations acting deeply on the dynamics of the evolution of values and ethics and on the powers of the various instances of socialization, including the school. She wonders about a possible pedagogical contribution of the so-called modern Moroccan juvenile song as a value-bearing element, a means of transmission and a powerful instance of socialization that could be very formidable and effective. Using research tools borrowed from marketing and management, a questionnaire and analysis grids, we first identified the songs preferred by adolescents (aged 12 to 20) from an arbitrary sample, then the nature of the values conveyed in them, by measuring the communicative power of each of their different artistic components (music, picture, and speech). The results of the research revealed that the Moroccan youth song conveys, among other things, values that can be approached in a two-dimensional way, opposing, on the one hand, openness to change and continuity, and on the other hand, self-affirmation and surpassing oneself. They confirm, consequently, considering the logic of the process of transmission of values, the effectiveness of the pedagogical use of the song as a means of transmission of values on condition of optimization.

Keywords: Socio-didactics; The modern juvenile song; Instances of socialization; Moral values; Transmission of values; The Moroccan socio-cultural context; The process of transmission of values; TA (Transactional Analysis); NLP (Neuro-linguistic Programming).

I. Introduction

Les frontières géographiques et temporelles entre les civilisations et les cultures du monde, étant de plus en plus estompées par la montée en crescendo de la force ahurissante des nouvelles technologies, le contact augmente et l'interaction et la concurrence s'accroissent davantage au Maroc, à l'instar d'ailleurs de la majorité d'autres pays pour ne généraliser abusivement. Ainsi sont baptisés des mouvements et des courants sociaux inédits, basculant entre l'ouverture et le conservatisme, entre le changement et la préservation des spécificités identitaires, vidant leurs fonds dans la disparité plurielle et les conflits perpétuels sans pouvoir pour autant en

exclure le cours d'évolution des valeurs. Ces dernières changent alors par de nouveaux apports culturels et par force la question est à aborder désormais.

Nul besoin dans cet article, vu l'évidence et le cumul colossal acquis d'études traitant le sujet, de s'attarder sur les causes géopolitiques, et socioéconomiques de ces mutations, puisque l'aspect du multi- et de l'interculturalisme de la société marocaine est communément admis à présent, et que les différentes composantes culturelles, amazighs, arabes et européennes, entre autres, à la base de ce brassage ont été largement décrites avec les moindres détails. Cependant, il convient de rappeler, étant directement à la source définitoire de notre problématique, la distinction entre les références universelles communes de valeurs humaines partagées par tous les êtres humains plutôt instinctives suprasociétales et les références spécifiques extérieures de valeurs morales puisant leurs fonds impératifs à partir des religions, des mœurs et des traditions sociales. Inclusives de tous ou particulières à un groupe donné, une distinction cruciale qui nous oriente, dans ce cadre, plutôt dans la deuxième direction puisque nous nous limitons aux spécificités identitaires de notre communauté marocaine.

Malgré, donc, l'existence d'un trait commun universelle consistant dans l'organisation des motivations humaines dont les valeurs sont l'expression, et dans la structure des relations qu'elles entretiennent entre elles, les individus et les groupes se distinguent nettement les uns des autres quant à l'importance relative qu'ils attribuent à leurs différentes valeurs morales. En d'autres termes, les personnes et les groupes ont des différentes « hiérarchies » ou « priorités » de valeurs.

Cette hiérarchisation a connu au Maroc une métamorphose sur tous les plans durant les dernières années créant un paysage socioculturel multicolore. La mutation est devenue la norme puisque rien n'y échappe, même et surtout pas les valeurs sociales. Si certaines valeurs continuent à résister et semblent presque intacts, d'autres ont été radicalement déracinées voir remplacées par d'autres empruntées, et toutes sortes d'adaptations à des degrés variés sont mises naturellement et progressivement à l'épreuve dans d'autres cas constituant un continuum de variétés en perpétuelle effervescence entre ces deux cas de figures extrêmes compte tenu des différences entre les souches sociales.

Un constat qui n'est pas nouveau puisque déjà en 2007, une enquête réalisée par la gazette du Maroc (31) atteste globalement la mise en place de nouvelles valeurs se manifestant par des pratiques et des phénomènes

sociaux comme le dialogue dans l'éducation des enfants, l'autonomie des enfants et du couple, la famille restreinte, la participation de la femme à la politique. Alors que d'autres émergent, telles que l'activisme associatif, la parité entre l'homme et la femme, la diversité culturelle et linguistique et l'émigration.

L'école marocaine, n'est et ne pourrait, certes, pas être neutre vis-à-vis de ces changements. Ainsi, nous estimons que l'accentuation du pouvoir d'influence de certains supports de transmission des valeurs et de celui des mass-médias en général dans le contexte susmentionné justifie notre motivation pour réfléchir sur la question de l'exploitation de ce pouvoir, à titre complémentaire, au service de l'école et de sa canalisation par celle-ci au service des valeurs morales qu'elle vise transmettre et enraciner dans la société marocaine avenir.

C'est dans cette perspective que nous avons choisi de retracer synoptiquement les articulations majeures d'une étude (2), identifiant les valeurs morales véhiculées par les chansons marocaines juvéniles dites modernes les plus votées par les adolescents (de 12 ans à 20 ans) d'un échantillon arbitraire, et mesurant la puissance communicative de chacune de leurs différentes composantes artistiques (musique, image et parole), et ce en vue d'une conscientisation pédagogique puis d'une optimisation de l'usage de ce genre musical comme moyen efficace et très influent de transmission des valeurs.

II. Position du problème

Il existe aujourd'hui un débat sur la crise des valeurs morales des sociétés actuelles. Mais ce débat n'est pas particulier à l'époque actuelle, et exista sous différentes formes à d'autres époques. Les valeurs sont des repères prépondérants dans toute société humaine. Elles sont en quelque sorte des idéaux à atteindre. Partout, des voix s'entendent, nous sommes témoins d'une sensibilisation à la morale, surtout chez les adultes, une nostalgie du passé émerge. Ils affirment que, de leurs temps, les valeurs étaient plus fondamentales, plus solides et mieux définies, l'école était plus stricte et le respect était prédominant. Notre monde actuel est dominé de plus en plus par la spéculation, l'éphémère, l'obsolescence accélérée, le caprice subjectif. On a privilégié le développement dans sa dimension matérielle. Dans ce monde-là, de nombreuses valeurs morales et spirituelles sont nécessairement sacrifiées et remplacées par « la valeur boursière ». La société marocaine, d'ailleurs comme toute société, n'échappe pas à ce phénomène lié à la mondialisation. L'estime et l'appréciation de l'individu,

les relations sociales interpersonnelles et intrasociales sont régies par un référentiel de valeurs plus ou moins propre à la société marocaine et qui puise sa matière, entre autres, de la religion, de la tradition, des droits coutumiers et de valeurs dites universelles, arrivées au Maroc avec l'avènement du pacte universel des droits de l'homme. Peut-on qualifier le changement social qui en découle de « crise » ?

Certes, la déstabilisation causée par les métamorphoses drastiques de la société marocaine sur plusieurs plans (technique, politique et économique), serait mise en exergue par cette « crise ». Celle-ci ne touche pas exclusivement les cadres moraux traditionnels qui disaient détenir le dernier mot dans le domaine de la morale et des coutumes, à savoir les legs des différentes confessions religieuses, elle atteint par ailleurs les valeurs dites laïques : progrès, science, émancipation des peuples, idéaux solidaristes et humanistes.

Depuis l'indépendance, dans la société marocaine, l'évolution sociale et les changements, les valeurs universelles érigées par des organisations onusiennes, stipulées par les conventions internationales et ratifiées par les États (les droits de l'homme, l'égalité des hommes et des femmes, les droits des enfants, la liberté d'expression, l'État de droit et la démocratie), ont intégré le registre des valeurs désormais ouvert par la globalisation et l'existence de réseaux transnationaux.

A travers les tendances les plus importantes qui traversent la société marocaine d'aujourd'hui, on pourrait identifier un processus de refonte, de décantation et de négociation des valeurs. Le fin mot de l'histoire, c'est que les dynamiques internes et externes à savoir la colonisation, la migration, les médias de la globalisation, la mondialisation et la modernité ont engendré des changements progressifs et par conséquent des conflits autour des valeurs, phénomène généralement appelé « la crise des valeurs ».

Les rapports entre la famille et l'école sont d'une complexité accrue car il est difficile de déterminer où se termine l'activité de l'un de ces deux transmetteurs principaux et où commence la tâche de l'autre, qui d'entre eux s'occupe le plus des apprentissages relationnels et affectifs intrinsèques au développement personnel des enfants, des apprentissages intellectuels et d'autres formes d'apprentissages relatifs à l'amitié, à l'ambiance et au partage.

« La famille passe par une grave crise d'identité avec de lourdes conséquences pour les enfants et les jeunes. Elle est considérée non seulement dans sa responsabilité insubstituable comme le premier transmetteur de valeurs, mais malheureusement signalée comme responsable des difficultés et déviations des enfants, et surtout des jeunes » (33).

La preuve que les différentes instances de socialisation sont inextricablement liées est que si le jeune a un problème dans la famille il l'apporte avec lui à l'école et agit en conséquence. Toutefois une inadéquation entre les structures éducatives et les structures sociales de même qu'une décadence subie par la croyance en la valeur formatrice et émancipatrice des savoirs scolaires se font de plus en plus inquiétantes. Malheureusement, avant de franchir les portes de l'école, les enfants et les jeunes ont « désappris » le rapport à la vérité sur lequel le projet de l'éducation moderne s'était fondé. *« Pour beaucoup de jeunes, le savoir qu'on leur propose d'acquérir a perdu son pouvoir de questionnement au profit de son efficacité technique » (12 cité par 25).* Émile DURKHEIM affirme : *« l'éducation n'est donc, pour elle, que le moyen par lequel elle prépare dans le cœur des enfants les conditions essentielles de sa propre existence » (17).*

Tout le monde (famille, école, fondamentaliste et religieux sereins et différents secteurs de la société) prône un retour aux valeurs. Mais quelles sont ces valeurs ? Pourquoi cette « crise » ? Pourquoi cette idée de retour ? Comment peut-on transmettre les valeurs aujourd'hui ?

Selon BOURQIA (10), la famille est certainement, la première instance de socialisation dont la fonction principale peut se résumer en la transmission des valeurs et des normes aux enfants facilitant ainsi leur intégration dans le système social. La famille aujourd'hui n'est plus considérée, par les sociologues, comme une entité fermée et définitive. Elle est en mouvement continu d'ouverture et subit des changements qui affaibliraient le rôle d'intégration qu'elle assure.

Une question qui nous préoccupe tous : celle de la rupture culturelle actuelle. Nous sommes passés en quelques années d'une culture du livre, qui privilégie la clôture, à une culture des écrans, qui, elle, fonde le principe d'une navigation sans limite. Cela ne signifie pas qu'on lise moins, mais on lit autrement. En fait, ces deux cultures s'opposent sur maints points essentiels et les chamboulements qui en résultent touchent : la construction

de l'identité, les attentes vis à vis d'autrui, le rapport aux images et les formes de l'apprentissage.

En effet, l'adolescent adopte le jeu à plusieurs identités pour se chercher et se condamne à ignorer sa personnalité réelle. Il tend vers l'accentuation d'un désir élargi aujourd'hui à la planète entière, celui de l'« extimité », définie par le psychiatre *Serge Tisseron* comme le désir de rendre visibles certains aspects de soi jusque-là considérés comme relevant de l'intimité. Dans un monde où on est passé des images des écrans indicielles à d'autres fabriquées sur le mode digital. Donc, l'adolescent produit ses propres images où fiction et réalité s'entremêlent. Et enfin, l'apprentissage n'est plus hypothético-déductif mais intuitif. L'erreur est devenue partie intégrante du processus d'apprentissage. Bien sûr le conflit entre ces deux pédagogies a donné naissance à de nouvelles formes d'apprentissage, le jeu en est la parfaite illustration.

Les valeurs ne peuvent être relevées que dans des œuvres d'art, ayant une teneur sociale car l'étude de n'importe quelle création artistique, notamment la chanson, aspire :

« à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. » (16).

Il est à souligner que dans notre vie quotidienne, la moindre prise de position, même d'apparence insignifiante, exprime en réalité, expressément ou tacitement, des valeurs. Alors, que dire d'une valeur véhiculée par un support pouvant atteindre un public très large en très peu de temps telle que la chanson ? La chanson peut être un moyen redoutable de transmission de valeurs pouvant aller dans les deux sens paradoxaux qui caractérise toute valeur transmise. Et cela nous conduit directement vers la question légitime : quel est le sens qui domine ? Ne serait-il pas le sens négatif qui l'emporte, en l'absence, voire l'impossibilité de réglementation et de régulation rigoureuses et à défaut aussi de bonne volonté et de vouloir réel ?

La question qui se pose et s'impose est : Que faut-il faire pour avoir des chances de « bien transmettre » ? La première condition est assurément que notre interlocuteur soit disponible et réceptif. Un contenu a d'autant plus de chances d'être transmis que celui auquel il est destiné est attentif, curieux et que ce contenu correspond à ses attentes. Cela nous renvoie directement vers des types de supports ayant une attraction particulière chez

les jeunes de cette époque caractérisée par la dominance du numérique, du développement technologique et de la mondialisation de la culture.

L'adolescent face à des discordances entre les mots, les images et les attitudes par lesquelles on lui transmet une information réagit au premier chef par de l'insécurité psychique. Ensuite, en fonction de la manière dont il gère celle-ci, il peut développer un sentiment, une attitude conformiste ou encore une propension. Sans oublier le danger du risque de confusion avec la vérité qui peut altérer la transmission d'un savoir familiale ou historique car comme l'avenir est imprévisible, le passé l'est aussi.

En utilisant l'observation, un questionnaire et des grilles d'analyses, nous avons essayé de faire la description des données et des informations collectées, d'en faire l'analyse qualitative puis enchaîner sur la comparaison des résultats. Les principaux indicateurs relevés sont :

(i) le poids réel de cette chanson puisqu'elle utilise trois éléments de taille qui sont la parole, l'image et la musique (ii) le processus de transmission des valeurs (iii) les types de chansons les plus répandus dans le milieu des jeunes au Maroc, leurs spécificités et caractéristiques (iv) les types de valeurs véhiculées par cette chanson (v) l'importance accordée par les jeunes aux messages et aux valeurs transmises et enfin (vi) la possibilité ou encore l'improbabilité de faire de cette instance de socialisation si puissante un outil d'éducation et de transmission des valeurs servant la société et ses ambitions d'aller vers le parfait.

III. La chanson et ses trois composantes

De nos jours, il est indéniable que l'influence de la chanson a un pouvoir éloquent du moment où cette dernière use de trois composantes de poids :

1. La musique

Par ses différentes composantes, la hauteur, le rythme, le tempo, l'intensité, le timbre, la tonalité et l'harmonie, la musique est déjà reconnue dans l'Antiquité comme étant très influente en ce qui concerne le bien être des humains, vêtu de l'une ou d'une combinaison de ses manifestations.

Ainsi, cités par ABRAN (1), ARISTOTE et CICERON ont attesté ce pouvoir conditionnant « le caractère » ou « le cœur », deux faces de la même monnaie. Selon le premier, « la musique a le pouvoir de former le caractère. Tel genre de musique détermine la mélancolie, tel autre le contrôle de soi, tel autre l'enthousiasme. ». Le second de son côté, a confirmé l'existence d'un « lien direct entre la musique et le cœur, qui est la conscience d'un peuple ».

Les Grecs, selon RIVIERE (35), se servaient de divers instruments, rythmes et sons pour influencer l'humeur et les humeurs des gens, les philosophes chinois accordaient à la musique un rôle fondamental dans la « *formation de l'harmonie intérieure* », et les « *contes et légendes d'Orient fourmillent d'évocations mettant en valeur les influences conscientes et inconscientes de la musique* ».

Selon LECOURT (26), « *le pouvoir sensitif et affectif de la musique* » est reconnu depuis longtemps, entre autres par Platon et la Bible. SU MA T'SIEN dans ses Mémoires historiques, traduites par de Chavannes, selon par BENCE et MÉREAUX (5) décrit en détail cet « agir » comme suit:

« *la note kong (fa) agit sur la rate et conduit l'homme à la parfaite sainteté; la note kio (la) agit sur le foie et conduit l'homme à l'harmonie de la parfaite bonté; la note tché (do) agit sur le cœur et conduit l'homme à l'harmonie des rites parfaits; la note yu (ré) agit sur les reins et conduit l'homme à l'harmonie de la parfaite sagesse* ».

La musique servait, à travers les temps, pour certains à « *libérer les pouvoirs mystiques de l'âme* » (1), pour d'autres à « *influencer l'esprit et le comportement des individus ou des groupes* » (1), à agir « *sur le psychisme des hommes comme sur les puissances surnaturelles* » (1), à « *générer des états de conscience modifiés* » RIVIERE (35), à « *contribuer à une réduction du stress et à rebalancer les potentiels d'énergie* », à stimuler « *la créativité, l'imagination* », à favoriser « *le développement de l'individualité et de la personnalité* » VAN DEEST (37), ou à exercer « *une influence marquée sur le caractère et la morale* » SCOTT cité par ABRAN (1).

La musique est donc utilisée pour « *influencer le comportement des gens* » d'après la BIBLE cité par (1), mais surtout pour son « *action calmante* » LECOURT (26), sa « *valeur thérapeutique et libératrice* » (1), l'un des piliers de la musicothérapie. Cet usage bidimensionnel ancré dans toutes sortes d'activités humaines depuis longtemps ne s'oppose pas, à mon sens, à la visée éducative. Au contraire, il ne peut que la servir s'il est géré conjointement par la lucidité de la science, les valeurs humaines universelles et la foi d'un éducateur honnête loyale et compétent.

Sachant que, dans un contexte d'apprentissage qui fournissait de la musique et l'opportunité de bouger, selon des études de BOYKIN et ALLEN faites en 1988 et en 1991, citées par ALLEN et BUTLER (3), la performance en classe d'enfants afro-américains, issus de familles à faible revenu, s'est améliorée de façon significative et s'il y avait présence de

musique lors de l'évaluation. Dans un autre contexte, une autre étude, celle de SCHREIBER (36) a montré que la performance académique d'étudiants du collège exposés à un arrière-fond de musique rock populaire durant les 20 premières minutes de chaque cours est positivement affectée.

Si l'on admet que l'éducation commence tôt, très tôt, avant même la naissance, on pourrait agir favorablement aux propos de JOST (18) qui rapporte qu'un fœtus réagit quand il est exposé à la musique, notamment il y a « *modifications du rythme du cœur, des changements brusques de positions, des mouvements des membres et de la tête* ».

Si on est soucieux par la violence croissante dans les milieux scolaires, on pourrait jouir de l'espoir qui nous chatouille sachant que l'exposition à une musique apaisante et plaisante ou à une musique aversive peut significativement, d'après GFELLER (20) rapportant les résultats de FRIED et BERKOWITZ obtenus en 1979, changer l'humeur d'une personne. D'autant plus, ils ont trouvé que, immédiatement après l'audition d'une musique plaisante ou aversive, le comportement de « serviabilité » chez les gens est affecté.

Pourquoi ne pas reconnaître et utiliser la musique dans le domaine éducatif à l'instar du domaine des médias ? Les messages publicitaires, les films, à titre d'exemple, accompagnés de musique ont plus d'influence sur le récepteur. Selon DESTREMPES (14), « *Par exemple, le rythme syncopé des steel drums et des bongos évoque la musique antillaise. Ainsi la musique incitera les gens à acheter un voyage dans les Caraïbes.* ». Il note aussi que sans cette musique, les films perdent une bonne partie de leur caractère effrayant et captivant.

La musique constitue une partie intégrante de notre monde et de notre vie, elle nous entoure, nous pénètre. Elle agit sur notre cerveau, sur nos muscles, sur nos comportements et émotions, sur notre imagination, sur notre réceptivité et nous rend prédisposés à des suggestions de certaines natures. La musique est un moyen universel de communication très puissant.

2. L'image

Si notre société est dite « société de l'image », c'est que celle-ci a envahi par ses formes les plus variées, cinéma, télévision, publicité, ordinateurs, notre monde contemporain. Une omniprésence qui la munit d'un pouvoir d'influence considérable dont la canalisation incombe tout producteur et tout utilisateur potentiels au même degré que tout éducateur dans le sens le plus large du terme. « *L'idée que les images auraient en*

elles-mêmes un pouvoir particulier qui entraînerait la conviction du spectateur ne date pas d'aujourd'hui et son origine est à chercher du côté des réflexions sur l'icône religieuse » (30). Nombreux sont les sociologues et les philosophes qui ont prédit divers dangers éventuellement induit par la domination de l'image.

Conscients ou non de cette fonction communicative par excellence, nous sommes de plus en plus sollicités, par l'image, fixe autant qu'animée, et par les messages qu'elle véhicule. Mais, avons-nous appris à la décoder, à la disséquer, à la cerner et à la discerner ? Et avons-nous surtout un libre arbitre ou un contrôle sur ses dérivées ?

Il est prépondérant de noter qu'en passant d'une société du *ressenti* à une société *orale*, puis aujourd'hui à une société *de l'image*, la subjectivité est de mise et la réalité n'est que l'illusion la plus partagée. L'image, dans ses formes numériques surtout, est devenue un bien de consommation à portée de tous, puisque chacun est aujourd'hui susceptible d'en produire et d'en diffuser très facilement par Internet.

Les différents types d'image : naturelle, artificielle ou psychique, se confondent, se mélangent de plus en plus car il y a de plus en plus de différences entre l'image réelle et ce que nous en percevons. Ce que nous interprétons de ce que nous voyons est faussé, car nous sommes de plus en plus influencés ou conditionnés.

Si l'on prend une image, chacun de ses paramètres (les couleurs, les éclairages, les formes, les traits, les points, le cadrage et le cadre) nous renvoie à une perception, un sentiment général. Par exemple, en modifiant les lumières, l'éclairage, ou les couleurs, on passe de la photo de Marilyn à l'œuvre d'Andy Warhol. Ce n'est pas la même perception. Si l'on prend une image et qu'on la cadre différemment, en changeant le plan adopté (Plan général, plan d'ensemble, plan rapproché...), elle nous livre des informations différentes. Le point de vue est encore aussi décisif dans le message véhiculé par une photo.

Selon les époques, les milieux et les cultures, les images ont, en effet, assumé des statuts et des raisons d'être différentes. L'image agit et fait agir : elle fait croire, fait peur, fait donner, fait chanter... ; elle (é)meut. Peut-on dire qu'il y a des « actes d'image » comme il y a des « actes de parole » ? L'image, dotée d'une hyperdensité causale, ornementale et signifiante, peut manifester une capacité spécifique de configuration de l'agir social. Toujours localisée, toujours en situation, l'image-relation interagit avec d'autres types d'artefacts, avec des gestes, des paroles, des sons, des voix,

des odeurs, et d'abord avec des lieux qui inscrivent des personnes au sein de situations spécifiques, qu'elles soient rituelles ou non.

Nous refoulons des réactions moins esthétiques que sensuelles face aux images artistiques, réactions primaires, qui réapparaissent quand nous sommes confrontés à d'autres images : publicités, films d'horreur ou pornographiques, reportages « choc » ou images scientifiques. Réactions que les autres peuples, ou la civilisation européenne à d'autres moments de son histoire, n'ont pas refoulées, contrairement à nous dont la « bonne » éducation nous empêcherait, face aux images comme à autrui, de laisser libre cours à nos émotions.

L'image devient de plus en plus complexe, avec l'avènement des nouvelles technologies, étant donnée les nouveaux paramètres entrant en jeu en offrant l'opportunité de découvrir des horizons inexplorés jusqu'à présent mariant réel et virtuel. Ce qui justifie tout souci de contrôle d'usage ou de canalisation de sa charge symbolique qui plaide plutôt pour le malentendu, la manipulation ou la confusion peut-être plus qu'elle ne suscite la rêverie, l'imagination, ou le plaisir. Fondée d'abord sur la ressemblance, l'empreinte, et le symbole, mais aussi sur l'illusion. Ambivalente, elle montre ce qui n'est pas là, représente ce qui est absent ou n'existe même pas, mais surtout anime « l'inanimé » et légitimise le réel vêtu de l'irréel. De ce fait elle imprègne notre imaginaire de toute sa force. C'est une trace du réel mais elle est toujours bien différente de la réalité, voire irréel ou mensongère, ne serait-ce que par ce qu'elle est issue d'une fabrication et donc sujette à interprétation.

Cette distanciation de la réalité qu'elle permet pourrait être réglable au service de la séduction comme tout autre objectifs, éducatifs y compris, sans pour autant être contrôlable. La séduction de l'image réside essentiellement dans le plaisir immédiat qu'elle procure en faisant appel à notre imaginaire, comme le feront les rêves. Son approche et sa compréhension demandent moins d'efforts qu'un texte par exemple et on peut y entrer par où on désire sans avoir à suivre un sens de lecture linéaire, même s'il existe. Ce qui rend la posture mentale qu'elle exige très différente. L'image est porteuse d'une culture de masse, elle joue sur l'affectif, envoie des messages illusoires et mensongers qui masquent et déforment la réalité. En n'étant jamais qu'un « témoignage visuel », l'image est soumise à tous les aléas de la déformation et par conséquent entraîne une manipulation en entretenant l'ambiguïté. Ainsi, avec la massification des médias, au début du XX^e

siècle, elle devient l'alliée privilégiée de la forme extrême de manipulation qu'est la propagande. (28)

3. La parole

La parole, notre mode d'expression naturel, peut entraîner des conséquences importantes vue la relation intime et étroite existant entre *la pensée, le mot et l'acte*. Ce fût, elle est citée par les livres sacrés : la BIBLE, « *Au commencement était le Verbe* », et le CORAN, « *Il a créé l'homme ; Il lui a appris à s'exprimer clairement* », ainsi que par plusieurs personnalités ayant marqué l'histoire de l'humanité, telle que l'écrivain français André BRETON qui fut le chef de file et le théoricien du surréalisme « *Un mot et tout est sauvé...un mot et tout est perdu* » et le fondateur de la psychanalyse Sigmund FREUD, « *Les paroles étaient à l'origine incantation et la parole a encore aujourd'hui conservé une large part de sa puissance incantatoire d'antan. Par des paroles, un être humain peut en combler un autre de bonheur ou le pousser au désespoir* ».

C'est donc indéniable, les mots sont importants. Ils ont un pouvoir. Et ce pouvoir est omniprésent. Les mots restent donc un grand véhicule de l'information. Ils sont capables d'ériger une relation, de la façonner ou même de l'annihiler. Dans plusieurs expressions populaires témoigne ostensiblement de l'influence de la parole sur autrui. N'est-ce pas le cas quand on parle de la bonne parole, du mot juste, des paroles qui guérissent... ?

Le pouvoir des mots est extraordinaire. Ils peuvent déclencher une réaction chez le récepteur, créer une relation, la transformer ou même la faire perdre. Donc afin de réussir sa communication aussi bien sur le plan professionnel que personnel ou affectif, il est impératif de bien choisir les mots qu'il faut dans le contexte approprié. Le subconscient résonne en images, en sentiments, en émotions et en mots clés très simples, sans tournure compliquée de phrase. Le subconscient ne connaît pas la négation. Néanmoins, la signification d'une phrase négative peut bien lui être transmise par un sentiment. Alors quoique le subconscient ne connaisse pas la négation, le sens pourrait être ressenti, emmagasiné puis redistribué une fois l'occasion se présentera.

Au début, vous pouvez ne pas croire à ce que vous dites, mais à force de le répéter votre conscience intérieure en fera, que vous le vouliez ou non, « une croyance » qui, inéluctablement s'installera. D'où l'importance de choisir les mots et les formulations de votre langage intérieur quotidien. Ce que vous dites et répétez devient très vite une réalité en fonction de laquelle

votre subconscient opérera. C'est l'idée de la *Programmation Neurolinguistique (PNL)*. Une pensée émise de manière consciente transmettra alors l'idée en vibrations à la conscience intérieure (subconscient).

Une simple phrase peut comporter un message « apparent » et un message sous-jacent qu'on a l'habitude de nommer : un « sous-entendu ». Dans notre système de pensée, des filtres négatifs peuvent prendre la surface dans la communication et dans la relation en affectant la réception d'une idée. La manière de formuler sa propre idée est toujours meneuse de la direction que prendra la discussion et de l'ampleur qu'un message aura. Une même idée peut être formulée de plusieurs manières. La manière de formuler une même idée programme inconsciemment la réaction de l'autre. Ainsi, un même message formulé différemment peut mettre un même interlocuteur sur la défensive, en colère ou plutôt lui donner matière à réfléchir tout en restant calme ou encore l'inciter à participer activement et dans le bon sens à la discussion. L'impact de la parole est très flagrant si nous reconnaissons qu'elle est le reflet de nos sentiments, de nos raisonnements, de nos jugements et de nos valeurs.

La richesse de la culture marocaine rend difficile voire presque impossible de cerner dans cette étude tous les types de la chanson marocaine. C'est pour cela que nous avons choisi de travailler uniquement sur la chanson dite moderne (juvénile).

Pensons au slogan de la presse : « *Le poids des mots, le choc des photos* » ! Le pouvoir des mots est tout à la fois très important et très relatif. Très important puisque les mots peuvent avoir un impact très fort. Très relatif, car les mots, dans la communication, ont parfois moins d'importance que les gestes et le non-verbal.

L'AT (Analyse Transactionnelle) et la PNL (Programmation Neuro Linguistique) nous apprennent que dans la communication, il y a trois catégories : *Le verbal* (les mots employés), *le para-verbal* (ton, volume, timbre, etc.) et *le non-verbal* (positions corporelles, gestes, etc.) Une étude américaine nous donne quelques informations chiffrées sur l'importance de chacune de ces catégories.

Les chiffres nous apprennent que, lors d'un échange, la majorité de l'information reçue (55%) provient de ce qu'on appelle le non-verbal, c'est-à-dire la respiration, les positions du corps et de la tête, les gestes et les micro-gestes, le changement de couleur de certaines parties du

visage, le changement de la forme de la bouche, des yeux, des narines, etc. Bref, *le visuel* ou *langage du corps*.

Par analogie, nous pourrions assimiler les trois composantes de la chanson citées antérieurement, à savoir la parole, la musique et l'image aux trois composantes de l'échange en communication. De ce fait, nous aurons : (i) La parole ► Le verbal (ii) La musique ► Le para-verbal (iii) L'image ► Le non-verbal.

Ainsi, l'importance de la chanson dans la communication et la transmission de messages est irréfutable. Nous pourrions par surcroît en conclure que la chanson constitue un support de diffusion et de transmission redoutable qui peut véhiculer des messages, voire des valeurs. Alors, il est indéniable que, de nos jours, l'influence de la chanson a un pouvoir éloquent du moment où cette dernière use de ses trois composantes de poids.

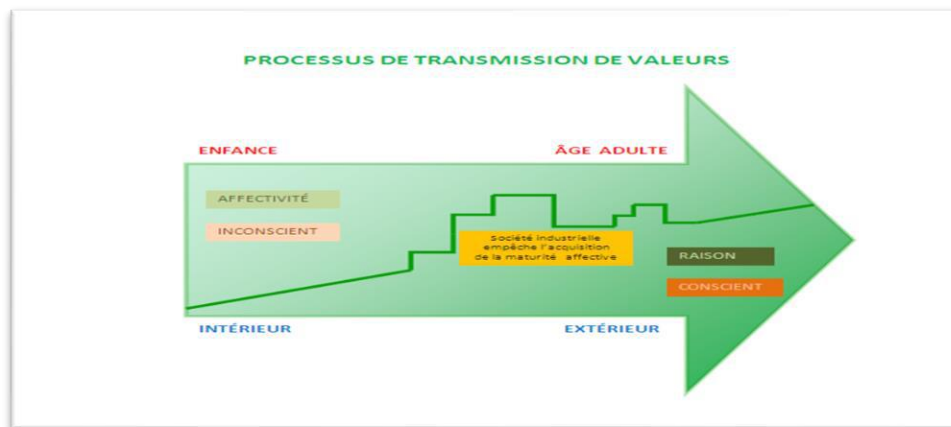
IV. Processus de transmission des valeurs

Le processus logique de la transmission des valeurs : la phase de conformité, la confrontation des choses proposées, l'appropriation : Autonomie intellectuelle et liberté (Penser à travers lui-même). Tout processus de transmission est donc, selon OROZCO, « *le mouvement continu d'une construction graduelle de représentations et d'interprétations, incarnée dans un ensemble de personnes, d'objets, de situations, et d'expériences signifiantes* » (33). La sphère des valeurs engendre, dans ce sens, un système complexe à portée émotionnelle qui s'impose plutôt qu'être imposée.

Ainsi, pour aborder le problème de la transmission des valeurs, nous devons prendre en considération les configurations. Et ce nous permettra en premier lieu de mettre en exergue l'importance de la contextualité dans le "comment" de la transmission, et puis, de distinguer les éléments qui interviennent dans ce processus. La transmission ne revêt aucun aspect ponctuel, défini ou même achevé. Elle constitue un processus qui traverse tous les trajets de la vie et crée des changements. La manière de transmettre les valeurs à travers les différents âges est régie par des éléments qui ont la même importance, signification et hiérarchisation. Nous avons essayé de les représenter dans le schéma qui suit pour en faciliter la compréhension, abstraction faite des disparités définitives des termes « enfance », « adolescence » et « adulte », et de leurs limites non clairement circonscrites. Ainsi, nous considérons le dernier dans son acception commune :

c'est l'âge après l'adolescence, mais il ne faut pas l'attacher uniquement à l'âge en ignorant les possibles conflits dont la personne est porteuse à cause de son éducation, du contexte et des expériences négatives. Tout ce bagage d'expériences et de situations peut influencer sur une façon de penser et d'agir "non adulte" (33).

Figure n° 1 :



Pendant l'enfance, c'est l'affectivité qui prévaut marquant l'ensemble de ses valeurs qu'elle soit extériorisée par le contexte familiale ou par tout autre relation avec des adultes (au sens positif ou négatif).

« L'enfant est un certain être à un moment, et un autre plus tard ; son identité actuelle ne détermine pas ce qu'il sera dans quelques instants. C'est à la fois le charme et l'insuffisance de l'enfance. Vous ne pouvez pas compter sur l'enfant ; vous ne pouvez pas supposer que, tout ce qu'il fait, va déterminer ce qu'il fera à un moment donné. Il n'est pas organisé en un tout. L'enfant n'a aucun caractère déterminé, aucune personnalité définie [...] Dans la mesure où l'enfant adopte effectivement l'attitude d'autrui qui lui permet de déterminer ce qu'il va faire par rapport à une fin commune, il devient un membre organique de la société ». (29).

Entre l'enfance et l'adolescence, l'affectivité cède graduellement un peu de place à la raison à travers une curiosité exploratoire et les valeurs familiales, se permettent un enrichissement par celles de l'école et de ses fréquentations. Alors que pendant l'adolescence, d'autres centres d'intérêt

s'instaurent. La balance penche souvent du côté des pairs et des petit(e)s ami(e)s au détriment de la familial et l'école conjointement, bien que pour l'adolescent, même le plus rebelle, l'affection de la famille demeure éminente. Et cela fait que Le plaisir, la raison et les nouvelles expériences gagnent encore plus de terrain.

À l'âge adulte, le système de valeurs a déjà pris forme. Dans cette course d'installation des valeurs, c'est la raison qui finit en tête, néanmoins l'action de l'affectivité et des sentiments n'est, à aucun moment, négligeable.

Nous nous intéresserons principalement dans notre travail aux adolescents en recherche de clarté et d'équilibre entre ce qu'ils ont reçu et toutes ces nouveautés qui touchent leur esprit.

Personne ne naît dans le vide. Chacun reçoit un *capital culturel* qui demandera un travail complexe d'inculcation et d'assimilation, d'abord *inconscient*, puis un travail continu sur soi exigeant des efforts assez importants.

Il faut être sérieux, il faut travailler, des formules qui font perdre les vertus de l'enfance et causent un manque de créativité, de joie de vivre, de curiosité empêchant ainsi l'acquisition d'une véritable maturité affective. Et malencontreusement cela se transmet aux enfants. On doit encourager tout ce qui pourrait aider à leur épanouissement, combattre le manque d'écoute et l'indifférence qui viennent entraver ce dernier. Cependant la dépendance affective peut avoir de graves risques pour sa personnalité. Le système des valeurs et des croyances est un processus nécessaire dans la construction de la personnalité. Il est alimenté de façon autonome par des modèles et des représentations venus de l'*extérieur*, quand le monde familial commence à rétrécir et de nouvelles configurations essaient de lui transmettre de nouvelles valeurs, de remettre en question celles déjà reçues ou de les consolider.

Des chercheurs affirment que les enfants ont plus de capacité que les adultes à intégrer, gérer et accepter la différence.

L'individu isolé n'existe pas, il est un fil du tissu multicolore et complexe de relations construisant la société. « L'individu » et « la société » ne constituent pas deux objets qui existent séparément, comme nous pouvons croire à travers l'emploi actuel de ces deux termes, ce sont en réalité des niveaux différents mais concomitants de l'univers humain [18]. Le rapport de la partie au tout n'a rien à voir avec celui des

moyens et de la fin, l'un ne pourrait exister sans l'autre[...] Ni l'individu est un moyen pour la société, ni la société est un moyen pour l'individu. La société n'est pas une multitude d'individus isolés, et l'individu n'en est pas une simple partie. La société est en évolution constante, et l'individu possède une certaine liberté de mouvement. Pourtant, nous dit Elias, la vie sociale n'offre à l'individu qu'une gamme très restreinte de comportements et de fonctions possibles. C'est le paradoxe auquel nous serons confrontés sans arrêt dans l'analyse de la transmission des valeurs : tension constante entre contrainte et liberté, entre les valeurs et les manières de les appliquer par des propositions normatives. Pour Norbert Elias, l'art de se tenir à table, les tenues vestimentaires, les règles de politesse les plus communes résultent de normes sociales intériorisées au cours d'un long processus de socialisation. (25)

La transmission est une dynamique qui relie entre elles les générations et fabrique leur devenir, parmi ses aspects nouveaux : la perte d'un caractère collectif au profit de l'interpersonnel, du relationnel.

V. Échantillonnage choisi et description

Un questionnaire composé de 14 questions, organisées dans trois catégories : Informations sur les répondants, pratiques et préférences et enfin apport de la chanson marocaine en termes de valeurs (voir Annexe), a été proposé à 193 jeunes de la tranche d'âge allant de 12 ans à 20 ans.

L'existence humaine répond à trois nécessités : satisfaire les besoins biologiques des individus, permettre l'interaction sociale, et assurer le bon fonctionnement et la survie des groupes. Les individus ne peuvent pas réussir seuls à répondre à ces trois nécessités car ils doivent y faire face, communiquer avec les autres et obtenir leur collaboration. Pour représenter ces objectifs au niveau mental et en parler dans les interactions sociales, on a besoin des valeurs, ces concepts, socialement désirables. Tout cela, d'un point de vue évolutionniste, est un enjeu central pour la survie.

Au cours de trente années de recherche, Ronald INGLEHART affirme que 70% des valeurs pouvaient être classées selon deux axes et intégrées dans un système. Un axe horizontal indiquant le passage des valeurs de survie aux valeurs d'épanouissement personnel, et un autre axe vertical, celui des valeurs traditionnelles aux valeurs séculières et rationnelles. Dans notre étude, la question (17) relative au(x) thème(s) préféré(s) par les jeunes dans la chanson marocaine en témoigne clairement. La religion n'est plus au

centre de leurs intérêts, comme elle semblait l'être chez leurs aïeux. Le chiffre 4,1 % est très significatif. Le pourcentage du thème sentiments de 74,1 % montre l'importance de la chanson dans la transmission des valeurs puisque ces dernières sont des croyances associées de manière indissociable aux affects. Quand les valeurs sont « activées », elles se combinent aux sentiments.

INGLEHART oppose ainsi les sociétés traditionnelles (matérialistes) aux sociétés développées (post-matérialistes). Il considère que des valeurs post-matérialistes de « self-expression », de créativité conduisent à donner la priorité à la protection de l'environnement, à bien tolérer la diversité culturelle, à demander une participation aux décisions politiques, économiques, éthiques, à s'impliquer dans l'éducation des enfants, à aborder les débats de façon tolérante, à cultiver la confiance interpersonnelle (26). Et cela va parfaitement avec les résultats obtenus dans la question (16) et la préférence des paroles engagées par 43,5% des répondants.

Comme réponse aux secrets de réussite des chansons élues, nous estimons qu'elles font appel aux dix valeurs qui concordent avec les quatre pulsions innées proposées en 2002 par LAWRENCE et NOHRIA. Vraisemblablement, ces pulsions, au cours de l'évolution, se sont dégagées comme un ensemble de règles pour la décision, et elles sont au cœur de la nature humaine. Ces quatre pulsions sont

- 1) Acquérir : rechercher, prendre, contrôler et conserver les ressources matérielles, les signes de statut social, et les expériences gratifiantes.
- 2) Relier : nouer des relations sociales et développer l'engagement mutuel dans des relations d'entraide.
- 3) Apprendre : savoir, comprendre, croire, apprécier et appréhender son environnement et soi-même, en exerçant sa curiosité.
- 4) Défendre : se défendre soi-même et défendre les réalisations que l'on valorise chaque fois que l'on a l'impression qu'elles sont menacées.

Les valeurs transforment les pulsions en objectifs désirables dont on peut être conscient, et qui peuvent de ce fait être invoqués lorsque l'on prend une décision ou lorsque l'on planifie une action. Chaque valeur de base exprime une pulsion ou une combinaison de deux pulsions. Voici les correspondances que l'on peut établir entre valeurs et pulsions :

- Bienveillance : relier ;
- Universalisme : relier + apprendre ;
- Autonomie : apprendre ;
- Sécurité : défendre ;

- Conformité : défendre et relier.
- Hédonisme : (apprendre +) acquérir des expériences gratifiantes ;
- Réussite : acquérir ;
- Tradition : défendre et relier ;
- Stimulation : apprendre (+ acquérir des expériences gratifiantes) ;
- Pouvoir : acquérir + défendre.

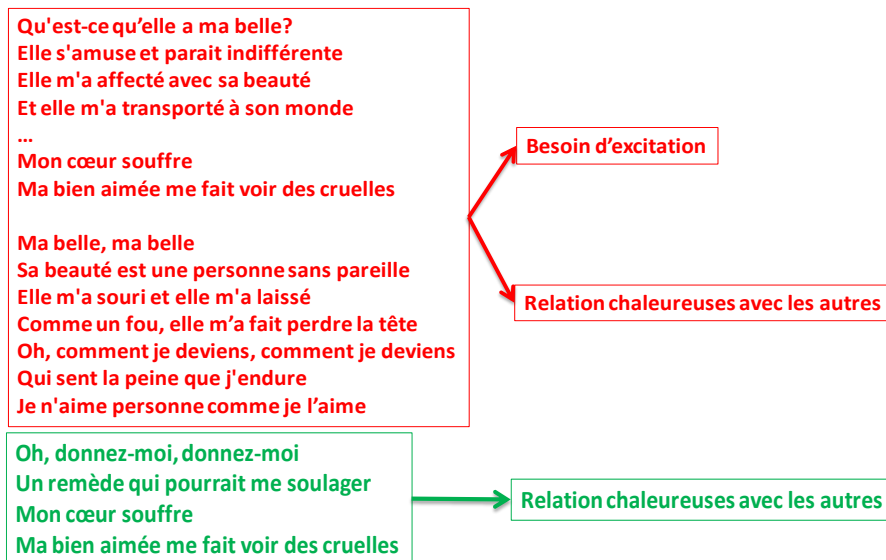
Quand on établit ces correspondances entre valeurs et pulsions, on le fait en suivant le cercle des valeurs. Les oppositions entre valeurs correspondent aux oppositions entre pulsions identifiées par LAWRENCE et NOHRIA. Cette correspondance entre valeurs et pulsions laisse penser qu'un fondement inné peut aider à expliquer la quasi-universalité de la structure des valeurs.

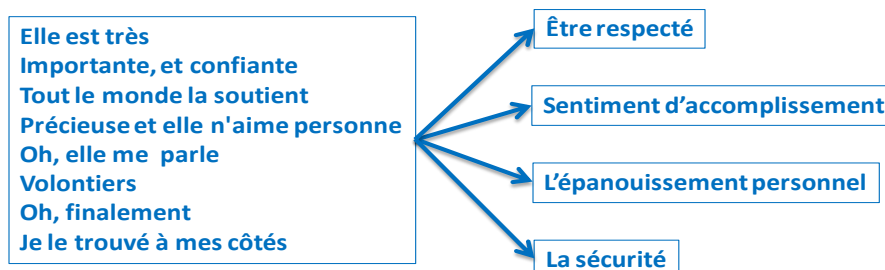
VI. Analyse des deux chansons les plus votées

1. Première chanson : « Ghazali » (Ma belle)

Support : YouTube Durée : 03 : 57 / Année de création : 10 mars 2018 / Artiste : Saad LAMJARRED ; Popstar marocaine.

En utilisant l'échelle de Kahle, qui est orientée vers la personne, pour étudier les valeurs dans cette chanson on notera que les paroles renferment des valeurs internes et des valeurs externes. En voici l'étude :





Le clip de cette chanson mis en ligne en 2018 sur YouTube, est tourné dans trois lieux : (i)Extérieurs : Un Jardin avec des plantes exotiques et l'entrée d'un château français ancien. (ii)Intérieur : L'intérieur du château français (prise à côté de la cheminée et une autre devant la véranda).

La chanson est du type : Chanson-récit.

Le scénario raconte l'histoire d'un jeune homme qui tente de conquérir le cœur d'une fille qu'il aime passionnément. La fille, belle, confiante, repousse tout le monde et finit par accepter son amour.

Le clip contient des images qui sont créées par des *synthétiseurs vidéo* capables de produire des images de pure synthèse. L'éclairage joue un rôle très important dans le clip. La lumière est forte dans presque tout le temps.

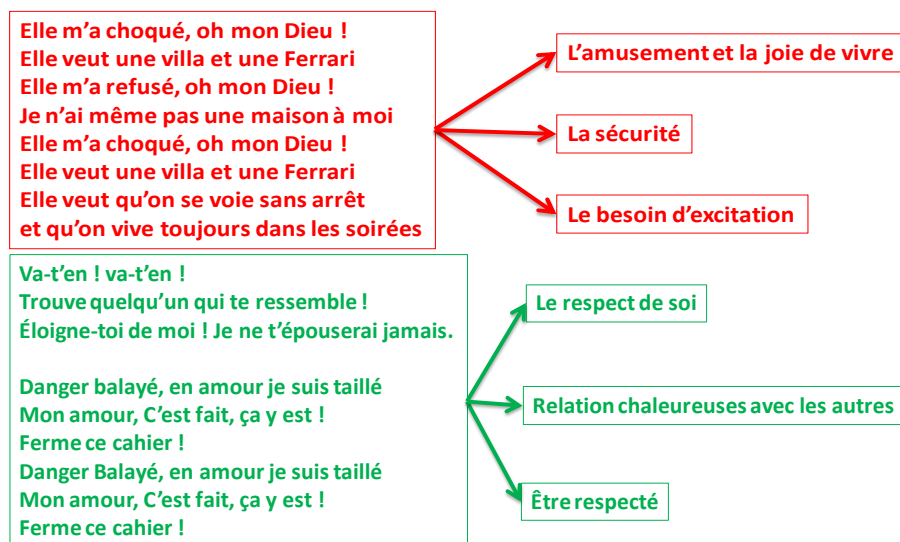
La couleur : autre élément fondamental dans ce clip. Certaines couleurs sont héritées de l'éclairage. D'autres sont produites au moyen d'un *colorisateur* qui peut greffer n'importe quelle couleur.

Le clip est fait pour refléter la joie, l'ambiance festive et le mode de vie d'une certaine catégorie sociale : les vêtements, les bijoux, les lieux, la danse... Nous y voyons clairement un brassage culturel assez réussi où les deux cultures marocaine et européenne se mélangent harmonieusement : Chameaux, voiture de luxe, groupe marocain dont les membres portent des vêtements traditionnels, groupe de danseurs qui portent des vêtements modernes et dansent à l'occidentale, le sosie de Michael JACKSON...

2. Deuxième chanson : « Siri siri » (Va-t'en)

Support : YouTube / Durée : 04 : 51/ Date de sortie : 2018/
Groupe: FNAÏRE ; Groupe ; Hip-hop/ Rap.

En utilisant l'échelle de Kahle, qui est orientée vers la personne, pour étudier les valeurs dans cette chanson on notera que les paroles renferment des valeurs internes et des valeurs externes. En voici l'étude :



Le clip de cette chanson mis en ligne en 2018 sur YouTube, est tourné dans trois lieux : (i)Extérieur : Un sentier au milieu de champs et la rue. (ii)Intérieur : Une boîte de nuit.

La chanson est du type : Chanson-récit.

Le scénario raconte l'histoire d'un jeune homme qui a été refusé par sa bien-aimée. Ses amis lui proposent de changer sa vie et de l'oublier car une personne aussi superficielle et matérialiste ne mériterait pas son amour sincère pour elle.

Le clip véhicule des images qui sont créées par des synthétiseurs vidéo. L'éclairage joue un rôle très important dans le clip. La lumière rouge, en léger contre-jour, avec le jeu d'ombre et de silhouette, est tantôt diffuse, tantôt proche de la saturation. Elle joue alors avec les surfaces réfléchissantes. D'où l'abondance des plans utilisés pour renvoyer les effets de lumière.

La couleur : autre élément fondamental dans ce clip. Certaines couleurs sont héritées de l'éclairage. D'autres sont produites au moyen d'un colorisateur.

Le clip est fait à l'américaine : les vêtements, les bijoux, le mode de vie... Tout renvoie vers le mode de vie des gangs américains.

3. Interprétation récapitulative

Deux grandes dimensions structurent les relations d'antagonisme et de compatibilité entre les valeurs et permettent de les résumer. Comme nous pouvons le voir à travers l'étude des paroles des deux chansons marocaines

« Ghazali » de Saad LAMJARRED et « Siri siri » du groupe FNAÏRE », une dimension oppose l'ouverture au changement (« openness to change ») et la continuité (« conservation »).

Cette dimension rend compte du conflit entre les valeurs qui mettent en avant l'indépendance de la pensée, de l'action et des sensations ainsi que la disposition au changement (*autonomie, stimulation*), et celles qui mettent l'accent sur l'ordre, l'autolimitation, la préservation du passé et la résistance au changement (sécurité, conformité, tradition).

La seconde dimension oppose l'affirmation de soi [«selfenhancement»] : il s'agit de poursuivre ses propres intérêts sans tenir compte de ceux des autres, y compris si c'est à leur détriment] au dépassement de soi [«self-transcendence»] : il s'agit ici de dépasser ses propres intérêts et de faire passer les intérêts des autres avant les siens propres].

Cette dimension rend compte du conflit qui oppose les valeurs qui mettent en avant le bien-être et l'intérêt des autres (*universalisme, bienveillance*) aux valeurs qui mettent au premier plan la poursuite d'intérêts individuels, la réussite personnelle et la domination (*pouvoir, réussite*). L'hédonisme relève à la fois de l'ouverture au changement et de l'affirmation de soi.

VII. Conclusion

Phénomène en recrudescence, le sujet de la détérioration de la situation de l'école est devenu l'une des priorités de la politique générale de l'Etat marocain. Tous les acteurs gouvernementaux et non-gouvernementaux y adhèrent inconditionnellement, déploient beaucoup d'efforts et recourent à un panel de moyens, mais malheureusement sans résultats concrets et sortables. Fatigue, manque de concentration, absentéisme, violence, tricherie, démotivation... des problèmes dont souffre l'école au Maroc et dont l'ampleur et l'amplitude s'accroissent continuellement, inquiètent tous les acteurs pédagogiques voire toutes les composantes de la société marocaine. N'est-il pas temps d'explorer de nouvelles pistes susceptibles d'y remédier ?

En admettant le rôle de l'école en tant qu'institution productrice de valeurs et génératrice de culture et en tant que locomotrice du développement dans toute société, toute personne consciencieuse et consciente de la nécessité de perfectionnement du système éducatif découvrira immanquablement, rien qu'en mettant la main à la pâte, que l'école marocaine souffre de multiples problèmes inhérents au

chamboulement que connaît le système de valeurs de la société. Une intégration raisonnée de nouveaux moyens susceptibles d'avoir une quelconque contribution dans l'amélioration de ce système souffrant serait toujours la bienvenue.

Dans cette perspective, ambitionnant agir, à notre niveau d'enseignant, artiste et chercheur, dans ce contexte marocain mondialisé marqué par des mutations socioculturelles et contribuer positivement dans la dynamique de l'évolution des valeurs et d'éthique, nous proposons une nouvelle voie d'interaction entre l'école et d'autres instances de socialisation, afin d'unir leurs forces d'impact et de canaliser leurs efforts vers les mêmes visées à savoir la transmission des valeurs morales définies par la constitution marocaine comme caractéristiques identitaires. Cette voie débouche sur l'usage pédagogique de la chanson marocaine juvénile comme moyen de transmission des valeurs et sur l'optimisation de cet usage.

Un éventuel apport pédagogique de la chanson marocaine juvénile dite moderne, comme outil didactique au service de la transmission des valeurs, étant attesté par les résultats prometteurs de l'étude précédemment décrite, qui ont révélé sa portée éthique bidimensionnelle, opposant, d'un côté, l'ouverture au changement et la continuité, et d'un autre, l'affirmation de soi et le dépassement de soi, nous sommes encore plus motivés à tenter nous-même l'expérience en classe et nous encourageons d'autres enseignants artistes à faire de même.

La chanson pourrait, à notre sens, favoriser un climat propice pour l'échange interculturel, sans pour autant tomber dans le piège de la vulgarisation de l'hégémonie culturelle et dans l'acculturation précédemment dévoilées dans les deux chansons, Ghazali غزالي (Saad LAMJARRED سعد لمجرد), et Siri siri سيري سيري (FNAÏRE فناير), et pourrait constituer un espace virtuel de fréquentation de la langue cible et de découverte de la culture de l'autre dans sa diversité. Elle pourrait être un élément de fête, un support d'expression écrite et orale, déclencheur d'activités et point de départ d'une ouverture sur le monde, de débat, d'analyse et de critique de valeurs morales, de prise de conscience de portée éthique d'une chanson... L'apprenant serait motivé, impliqué dans un processus de découverte, sollicité en tant qu'individu à utiliser son expérience du monde et ses goûts, à prendre position, à résoudre des énigmes, à exécuter des tâches, à aider les autres apprenants en fonction de ses compétences... Bref, à être capable de critiquer, choisir, décider et adopter consciemment des valeurs morales et à en tirer profit, et à être digne

de cette responsabilité en tant que citoyen marocain.

Annexe :

Questionnaire (1)

<u>Informations sur les répondants</u>	
1- Vous êtes :	☐ Lycéen
☐ Féminin	☐ Universitaire
☐ Masculin	3- Vous avez :
2- Vous êtes :	☐ De 12 à 18 ans
☐ Collégien	☐ Plus de 18 ans
<u>Pratiques et préférences</u>	
4- Quel est votre type de chanson marocaine préféré ?	☐ Les paroles
☐ Rap et RN'B	☐ La musique
☐ Chanson dite moderne	☐ Le clip (images, couleurs...)
☐ Chaabi (populaire)	9- Pour quelle (s) principale (s) raison (s) écoutez-vous une chanson ?
5- Quel chanteur/ groupe marocain préférez-vous ?	☐ Me détendre, me relaxer
.....	☐ Me défouler, libérer mon énergie
6- Quelle chanson marocaine préférez-vous ?	☐ Apprendre une langue
.....	☐ Autre (s), précisez :
7- En moyenne, à quelle fréquence écoutez-vous les chansons ?	10- Quel support utilisez-vous pour écouter les chansons ?
☐ Moins d'une heure par jour	☐ Radio
☐ Une heure par jour	☐ Télévision
☐ Plus d'une heure par jour, précisez :	☐ Ordinateur/ Tablette
8- Qu'est-ce qui vous interpelle le plus dans une chanson ?	☐ Téléphone portable
<u>Apport de la chanson marocaine quant aux valeurs</u>	
11- Vos chansons marocaines préférées sont :	☐ Religion
☐ En arabe dialectal (Darija)	☐ Politique
☐ En arabe standard	☐ Sentiments
☐ En berbère	☐ Autre (s), précisez :
☐ En plusieurs langues	14- Quel (s) est (sont) votre (vos) type (s) de chanson préféré (s) ?
12- Préférez-vous que les paroles de la chanson marocaine soient :	☐ Chanson-récit
☐ Engagées	☐ Chanson-ambiance
☐ Vulgaires et osées	☐ Chanson-portrait
☐ Poétiques	☐ Chanson-inventaire
☐ Autres, précisez :	☐ Chanson-déclaration
13- Quel (s) thème (s) vous intéresse (nt) le plus dans la chanson marocaine ?	☐ Chanson-présentation

Bibliographie :

- 1- ABRAN, H., « L'influence de la musique sur l'apprentissage, le comportement et la santé », Montréal: Éditions Québec/Amérique, (1989).
- 2- AISSAOUI, S., « Chanson marocaine et transmission des valeurs chez les adolescents : Cas d'un échantillon restreint », Mémoire, dir. BOUMHDI A. et EL FECH B., Rabat, Université Mohammed V, 2018.
- 3- ALLEN, B.A., BUTLER, L., "The effects of Music and Movement Opportunity on the analogical Reasoning Performance of African American and White School Children": A Preliminary Study. Journal of Black Psychology, 22 (3), 1996, p.316-328.
- 4- ASSAEL, H., « Comportement du consommateur et action marketing », Kent Publishing Company, 1984.
- 5- BENCE, L. et MEREAX, M., « Guide pratique de musicothérapie: comment utiliser vous-mêmes les effets propriété thérapeutiques de la musique », Sont-Jean-de-Braye: Éditions Dangles, 1987.
- 6- BOLTANSKI L., THÉVENOT L., « Essai De la justification », Gallimard, 1991.
- 7- BOUGNOUX, D., (Entretien), « Il ne faut pas avoir peur des images », in Le monde de l'image : Sciences humaines n°43, Hors série déc 2003- fév/ 2004.
- 8- BOURQIA, R., BENSAID, D. et al., « Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies », Série : essais et études n° 14. Publication de la faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, 1995.
- 9- BOURQIA R., BENCHERIFA A. et TOZY M., (Comité scientifique), « Enquête nationale sur les valeurs », rapporteur Hassan Rachik, 2005.
- 10- BOURQIA, R., « Valeurs et changement social au Maroc », Quaderns de la Mediterrània, 13, pp. 105-115, 2010.
- 11- COMMAILLE, J., « La famille, lieu de transmission », In Académie d'Éducation et d'Études Sociales A.E.S. Annales 1997-1998. La transmission entre les générations. Un enjeu de société. Paris : Fayard, 1999.
- 12- CORNAZ, L., « L'écriture ou le tragique de la transmission », Paris : L'Harmattan, 1994, p. 185.
- 13- DARMON M., « La socialisation : Domaines et approches », Colin, 2011.
- 14- DESTREMPES, J., « La musique me touche ! » Vidéo-presse, 21 (8), 1992, p.24-25.
- 15- DUBAR C., « La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles », Paris, Colin, 2000.
- 16- DUCHET C., « Positions et perspectives », réédition sur le site des ressources Socius, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/182-positions-et-perspectives> , consulté le 10 septembre 2021.
- 17- DURKHEIM, É., « Éducation et sociologie », PUF, 1995.
- 18- ELIAS, N., « Qu'est-ce la sociologie ? », Pocket : Paris, 2004, p. 156.

- 19- GERVREAU L., « Voir, comprendre et analyser les images », Collection « Grands repères », 4e édition, 2004.
- 20- GFELLER, K.E., “Music As Communication”, In R.F. Unkefer, Music therapy in the treatment of adults with mental disorders: theoretical bases and clinical interventions (p. 50-62). New York: Schirmer Books, 1990.
- 21- GOUILLOU P., « les effets de la musique », Neuroromono, Article 14 Octobre 2013.
- 22- INGLEHART R. F., « Les transformations culturelles - Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ? », Camille Hamidi (Traducteur), Marie-Christine Hamidi (Traducteur), Pierre Bréchon (Préfacier), Coédition PUG/UGA, 06/12/2018.
- 23- JOANNES A., « Communiquer par l’image », Paris, Dunod, 2008.
- 24- JOST J., « Équilibre et santé par la musicothérapie », Édition Albin Michel, Paris, 1990.
- 25- KAHLE L. R., « Social Values and Social Change: Adaptation to Life in America », Praeger, 1983.
- 26- LECOURT, E., « La pratique de la musicothérapie », Paris: Les Éditions ESF, 1977.
- 27- LEHALLE H., « Psychologie des adolescents », Paris, PUF, 1995.
- 28- LORIERIS B., « Images télévisées et violences de notre société », analyse UFAPEC 2009.
- 29- MEAD, G. H., « L’esprit, le soi et la société », Paris : PUF, 1963, cité par (OROZCO, 2006).
- 30- MEYRAN R., « La manipulation par l’image » in Sciences humaines Hors série n°43 « Le monde de l’image » déc. 2003-fév. 2004
- 31- MOUHIEDDINE, A., « Quelles sont nos valeurs aujourd’hui ? : Les marocains ont changé sans le savoir », La Gazette du Maroc, 2007.
- 32- NIETZSCHE F., « la généalogie de la morale », 3^o édition, traduit par ALBERT Henri, Gallica, 1900.
- 33- OROZCO, E. L., « le processus de transmission des valeurs chez les jeunes : Etude comparative de trois configurations colombiennes », Education. Université Rennes 2, 2006. Français.
- 34- POURTOIS, J., DESMET, H., « L’éducation implicite : socialisation et individuation », Paris : PUF, 2004.
- 35- RIVIERE, P., SACCOMANO, P., « Parlons musicothérapie », Rapport de stage au Centre International de Musicothérapie à Noisy-Le-Grand, 1997, Disponible à l'adresse URL: <http://ftp.exmachina.be/aecoute/txt/sensimuthG.htm>
- 36- SCHREIBER, E.H., “Influence of music on college students' achievement”. Perceptual and Motor Skills, 66 (1), 1988, p.338.
- 37- VAN DEEST, H., “Heilen mit Musik: Musiktherapie in der Praxis”, München: Deutscher Taschenbuch Verlag, 1997.

- 38- VOLLE, P., « Valeurs perçue et comportements en ligne en état d'immersion », de l'Université Paris Dauphine, Nov. 2011.
- 39- Et si on parlait des effets de la musique ? (Le Délateur - Disclaimer). http://www.voxdei.org/afficher_info.php?id=4723.196, ajoutée le 21/11/2002, Consulté le: 13/03/2006.
- 40- أحمد أوزي، "منهجية البحث وتحليل المضمون"، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 2015.
- 41- المهدي المنجرة، "قيمة القيم"، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 2006.
- 42- سامي خرطيل، "الوجود والقيمة"، دار الطليعة، بيروت، 2000.
- 43- عبد اللطيف محمد خليفة، "ارتقاء القيم (دراسة نفسية)"، سلسلة عالم المعرفة، عدد: 160، 1992.
- 44- عبد الله الفيفي، "نقد القيم: مقاربات تخطيطية لمنهاج علمي جديد"، مؤسسة الانتشار العربي، 2006.
- 45- عبد الله منصوري، "القيم بين الثقافة والتربية"، دار النشر المغربية، 2006.
- 46- علي عبد الله، "الموسيقى التعبيرية، دار الشؤون الثقافية العامة، 1997.